

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS REF. PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 18 juin 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

La petite mère de Jean. Mertes Parisiens. La Forêt de Pourpre. Une Tragédie d'Amour au Temps du Romantisme. Vision de Réce, poésie. Le Cinquantenaire des Vic-toires françaises d'Italie. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Un discours du cardinal Gibbons.

Il y a un jour ou deux, Son Eminence, le Cardinal Gibbons, invité à assister à une fête so-lennelle à Emmitsburg, a bien voulu y prendre la parole. Le très distingué et très saint homme, on le sait, manie la parole et la plume avec une égale aisance; nous pourrions même dire qu'il en joue avec un égal talent, car tous ses discours comme tous ses sermons ont le retentissement. Donc, le Cardinal a dit quel-ques mots aux jeunes filles de l'Académie St-Joseph qui, ce jour là, achevaient leurs études; et, si les félicitées de l'honneur et brillante terminaison de leur stage scolaire, il leur a au-si parlé de leur vie future, du rôle qu'elles seront appelées à jouer dans le monde, ce monde si vaste, qui donne tant de satis-factions, tant de joies à ceux qui en suivent les sentiers du devoir, de l'honneur et de la vertu; et si, plein de dangers, et qui vaut tant d'amertumes, tant de tristesses à ceux qui en suivent les voies opposées.

exercant ces droits qu'elles par-viendront à pleinement remplir cette mission.

La femme est très honorée, très respectée aux Etats-Unis, on ne saurait le nier, et cela, parce que les hommes y sont chevaleres-ques. Si donc vous en êtes pro-tégées, qu'elle plus haute ambi-tion pouvez vous avoir que celle de conserver leur protection. En descendant dans l'arène politi-que, vous ferez abandon de votre dignité.

Permettez que je vous rappelle que vous avez de grands devoirs à remplir: chacune de vous a reçu du Ciel une mission person-nelle et exclusive. Ne perdez ja-mais le sentiment de votre dig-nité et de vos responsabilités. Si c'est la vocation religieuse qui est la vôtre, il ne vous sera pas demandé de prêcher à d'autres que ceux avec qui les circons-tances vous mettront en rapport. Le Cardinal n'a pas toujours parlé sur le ton solennel; il a dit quelques mots spirituels qui ont amené le sourire sur plus d'une lèvre, en mêlant le plaisant au grave.

Au risque d'enouoir le mécon-tentement des féministes, nous applaudissons à tout ce qu'a dit le Cardinal; et loin de nous être penchés de vouloir infériori-ses la femme, de vouloir mécon-ter ses mérites et sa supériorité dans bien des domaines.

La robe de la femme dans le monde est assurément la plus élé-gante qui soit; on n'en exagérera ja-mais la grandeur. Dans la maison, dans la famille, dans le monde elle a tous les ra-sonnements; sa royauté est in-contestée; pourquoi donc descen-drait-elle, comme on l'a deman-dé, de ce piédestal où les fortu-nées et les humbles ont leur place marquée, pour se mêler aux lattes étroites, grossières et sans beauté, des rivalités politiques, des votes, des élections, de toute cette mêlée où la force joue le rôle principal. La femme a mieux à faire, qu'elle continue à char-mer, à gouverner par son cœur, sa grâce et son esprit.

Napoléon à l'île d'Elbe.

En compagnie de quatre offi-ciers anglais détachés à Livourne, un certain Scott, étudiant de Cambridge, fit en 1814 une visite à l'île d'Elbe. Dans son carnet de voyage, que publient les "Feuille-tins d'histoire," il rapporte un en-tretien avec Napoléon. Les voya-gueurs l'avaient rencontré chevauchant sur une route étroite et s'é-taient rangés pour le laisser pas-ser. Il lui trouvèrent peu de ma-jesté, l'air emprunté et lourd, le ventre épais, les cuisses démesu-rément grosses; sa personne sem-blait propre; mais son uniforme était râpé, ses bottes vieilles; un chapeau disgracieux écrivait son visage jaunâtre et empâté. Il répondit à leur salut d'un air assez maussade; puis il interrogea cha-cun des militaires sur l'arme où il servait. Comme l'un d'eux était highlander: "On dit que vous ne portez pas de pantalon? Quel est votre grade? — Chef de bataillon. — Mais est-il vrai que vous portez des jupes? — Oui, sire. — En avez-vous ici? — Non, sire. — T'aurais aimé les voir." Quand Scott se fut nommé comme étu-diant de Cambridge, l'empereur l'interrompit: "Que dites-vous? Camérige? (sic) Camérige?... Ah! je vois; vous êtes jeune; vous voulez être avocat." Puis, revenant au highlander: "Avez-vous été en Sicile? — Non, sire. J'arrive de Bordeaux. J'étais en Espagne avec l'armée du duc de Wellington. — Messieurs, dit-il avec calme, d'un air approbateur, vous avez fait de la bonne betogne en Espagne. Vous étiez avec l'armée de Moo-

Le crime de Bogalusa.

Bogalusa, Lne, 18 juin.—Le Jury du comté dans son enquête tenue hier soir au sujet de l'assassinat de Ben Sowell, un ouvrier dont le cadavre a été retrouvé dans les bois du vola-nage, a rendu un verdict chargeant Tom Boutwell du meurtre. Ce der-nier a immédiatement été arrêté par le député-shérif Wiley Maxey.

HOFRATH.

M. Joseph Kainz, l'acteur bien connu, qui fut le comédien favori de feu le roi Louis II, protecteur de Wagner, et qui fait aujourd'hui à Vienne les délices du Hofburg-Theater, M. Kainz recevait dernièrement du duc de Saxe Cobourg-Gotha le titre de "Hofrath", ou conseiller aulique. On a déjà peine à se figurer de l'au-tre côté des Vosges, l'importance qui s'attache en Allemagne à pa-reilles distinctions; mais cette importance s'accroît encore en Autriche où le titre de Hofrath est bien moins répandu. Le cœur de M. Kainz était donc gonflé de joie, quand survint une de ces traverses que le destin jaloux pro-digue aux gens heureux. Le direc-teur du Hofburg-Theater de Vienne, M. Paul Schletter, conseil-le auliquement l'empereur François-Joseph comme M. Kainz conseiller, ou devait conseiller le duc de Saxe Cobourg-Gotha. A l'idée que son pensionnaire aurait droit aux mêmes honneurs et que tous deux devraient, dans le ser-vice, échanger de "cher Hofrath" égaux, le directeur sentit son prestige compromis. Il porta ses doléances à l'empereur qui les transmit au duc, et le duc, dans l'intérêt de la paix entre deux grands pays, rejeta à M. Kainz le titre de conseiller aulique, en lui décernant comme indemnité la décoration d'un de ses ordres du-cales. Le journaliste Herden publi-ait ce jour-ci un parallèle entre M. Kainz, l'éphémère conseil-leur, et le grand acteur berlinois, Matkowski, récemment décédé. Il est donc naturel de rappeler que Matkowski n'attachait au-cun prix sur distinctions honorifiques. Il ne fut ja-mais "Hofrath" et n'en joua pas avec moins de talent. Mais, com-me membre ordinaire de la Co-légie Royale de Berlin, il était "Königlicher Schauspieler". Un beau jour, l'empereur Guillaume II lui fit le grand honneur de le proclamer solennellement devant tous ses camarades "Königlicher Hof schauspieler". Matkowski, se penchant vers son voisin, lui mur-mura dans l'oreille: "Qu'est-ce qu'il dit, notre Guillaume? Je le suis depuis longtemps..." Il ne savait pas quelle différence sépare un comédien royal d'un comédien allemand.

Séance du Comité Exécutif de l'Hôpital des Sens.

Le Comité Exécutif de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles du Nez et de la Gorge, a tenu son assemblée mensuelle, hier, sous la présidence du Dr. Charles Chassaing. L'Étaient présents: M. le général W. G. Vincent, 1er vice-président, Warren Kearny; Joseph A. Hincks, H. Garland Dupré; Dr. Gordon King; Dr. E. A. Robin; L. E. Jung et le professeur Jas. H. Dil-lard.

Le surintendant Jauquet assis-tait aussi à la séance. Le secrétaire a soumis son rap-port du mois de mai, qui montre que les admissions ont été au nombre de 712; consultations, 5,300; opérations, 146; cas d'urgence, 53.

Après la lecture du rapport du trésorier qui a été approuvé, le Dr. King, chirurgien-en-chef par intérim, a soumis les sous-rapports men-suels suivants: Du surintendant, du pharmacien, de la matrone, de l'aide chirurgien, du chirurgien résident. M. Kearney, président du comité des finances, annonce que les dons suivants ont été faits à l'hôpital: M. Jules Des Roches, 5 dollars; M. W. A. Feale, 25 dollars. Des dons en nature ont été faits pour les personnes suivantes: Mlle Hermine Canault; M. An-gelo Fallo; Mlle Hilda Berouler; Mlle Alice Schmeidler; M. Jno. F. Ruiz; Mlle J. di Trapani; M. Theo-dore Manuel; Mlle Florence Garty; Mme N. H. Fearce; M. A. B. Hayes et M. le docteur A. W. de Roaldes. Le Dr. Chassaing rapporte que durant le mois de mai 103,000 doses d'anti-toxine ont été distribuées. Sur la recommandation du chi-rurgien-en-chef, les nominations suivantes sont approuvées: Dr. B. G. Wilbert, en qualité de chirurgien résident pour 6 mois, à partir du 1er juillet 1909. Dr. E. B. Preis, mêmes fonctions et même durée. Dr. Lex. D. Wadley, mêmes fonc-tions, pendant un an, à partir du 1er juillet.

Les dévaliseurs de trains.

Muskogee, Ala., 18 juin.—Le député shérif Johnson Kirk, a été tué, aujourd'hui, pendant une bat-taille entre des agents de la force armée et trois bandits qui avaient arrêté un train de marchandises de la ligne St-Louis, Iron Moun-tain and Southern, dans l'inten-tion de la dévaliser.

Le révérend Grant Pierce est nommé aumônier du Sénat.

Washington, 18 juin.—Le Révérend Uly-ses Grant Pierce, D. D., pasteur de l'église Unitarienne de Washington, a été nommé au-jourd'hui aumônier du Sénat en remplacement du R. V. Edward Everett Hale, décédé récemment.

Le crime de Bogalusa.

Bogalusa, Lne, 18 juin.—Le Jury du comté dans son enquête tenue hier soir au sujet de l'assassinat de Ben Sowell, un ouvrier dont le cadavre a été retrouvé dans les bois du vola-nage, a rendu un verdict chargeant Tom Boutwell du meurtre. Ce der-nier a immédiatement été arrêté par le député-shérif Wiley Maxey.

Séance du Comité Exécutif de l'Hôpital des Sens.

Le Comité Exécutif de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles du Nez et de la Gorge, a tenu son assemblée mensuelle, hier, sous la présidence du Dr. Charles Chassaing.

Après la lecture du rapport du trésorier qui a été approuvé, le Dr. King, chirurgien-en-chef par intérim, a soumis les sous-rapports men-suels suivants: Du surintendant, du pharmacien, de la matrone, de l'aide chirurgien, du chirurgien résident.

Après avoir approuvé ces diverses nominations le comité a levé la séance.

La femme Kaufman s'en tire à bon compte.

Flandreau, S. D., 18 juin.—La femme Emma Kaufmann, épou-sée d'un des plus riches industriels de cette ville, accusée d'avoir tué sa servante, Agnès Polreis, a été reconnue coupable de mauvais traitements et condamnée à une amende de 100 dollars ou 50 jours de prison. L'amende a été im-médiatement payée.

INSTITUT GUILLOT.

Distribution de diplômes, de médailles et de prix.

Elles se succèdent rapidement, elles sont pour ainsi dire de tous les jours, les fêtes scolaires, ces fêtes où rayonne l'enfance et qui cécou-rent brillamment une année de dur, de pénible labeur.

Celle de l'Institut Guillot a eu lieu hier soir, au théâtre Tivoli, et elle comptera parmi des plus inté-ressantes de la série par l'éclat dont ont eu l'entourer ses oronnations.

Est-il de spectacle plus réjouis-sant que celui qui présentait hier la salle du Tivoli, en face de la rampe, le plus joli émail de jeu-nes filles qui se pulser, vêtues toutes de blanches toilettes d'une exquise fraîcheur; au-delà, un mon-de de parents, d'amis passant par toute la gamme des émotions joyeu-ses.

Après le commencement jusqu'à la fin de cette fête, l'intérêt s'est maintenu. Chacun des numéros du très touffu programme a valu à son exécutant des applaudissements mérités. Tout un bataillon de file-tettes et de jeunes filles a défilé devan-t le parterre, lui permettant d'admi-ner leurs talents divers; musiciennes les unes, comédiennes les autres, et faisant honneur à leur maison d'é-ducation.

Cinq jeunes filles, Miles Gilberte Canonge, Eva Flotte, Léla Stouze, Yvonne Stouze et Olga Turpin ont brillé du plus vif éclat à la fête d'hier, la dernière du genre à la-quelle elles prennent part, car elles y ont reçu leurs diplômes.

PROGRAMME: Chœur, La Chasse aux Papillons, Classe Solège. Piano Duo, Le Petit Savoyard, Miles Geneviève et Lisa Pitot. Piano Solo, Pastillon d'Amour, Miles M. Rivet et J. Piquet. Chœur, La Meunière et le Meunier, Département Primaire. Piano Solo, La Cinquantaine (Ga-brielle Marie), Miss I. Tosso. Piano Solo, Pastorale, Miles J. Pi-guet. Salutory, Miles Eva Flotte. Piano Duo, Flemish Dance, Miles V. Shariand et C. Roquet. Piano Solo, Réve du Soir, Miss N. Schaeffer. Saignète, Whien et Chat, Miles M. Rivet et J. Piquet. Piano Solo, Pas des Amphores (Cha-mnade), Mlle G. Boquet. Piano Solo, Pièce Romantique (Cha-mnade), Mlle E. Desporte. Récitation, How Salvator Won, Mile H. Guilloite. Piano Solo, Prière des Bardes (Go-dard), Miles G. Ehmichen. Piano Solo, Danse Indienne (Gode-froid), Mlle Eva Flotte. Récitation, Les Pauvres Gens (V. Hugo), Mlle Olga Turpin. Piano Solo, Nocturne (Chopin) Mile Yvonne Stouze. Adieu, Mile Léla Stouze. Valedictory, Mile Gilberte Canonge.

Mireille Gueydan, Angèle Bonneau, Ruth Harper, Myrtle Adams.

3ème Classe Préparatoire—Excellence—Miles Alice Schaeffer, Léonie Larue. Prix—Miles Alice Théard, Mar-letta Meunier, Claire Chaliron.

COURS DE FRANÇAIS.

Graduées—Miles Gilberte Canon-gue, Eva Flotte, Léla Stouze, Yvon-ne Stouze, Olga Turpin. 2de Classe—Excellence en Gram-maire, Histoire, Littérature, ortho-graphe—Miles Elise Maduell, Ber-tha Stouze. 1ers Prix—Miles Germaine Roc-quet, Katie Jacob, Yvonne Guey-dan, Elise Adams, Emma Despor-te, Nora McLaughlin.

3ème Classe, 1ère Division—1ers. Prix de Grammaire, Histoire, Lit-térature—Miles Henriette Guillot-te, Marietta Villieré, Marie Hoff-man. 3ème Classe, 2de Division—Ex-celence en Grammaire, Histoire, Or-thographe—Miles Corinne Roquet, Marcelle Couturier. 1ers Prix—Miles Lillian Cuculli, Lisette (Ehmichen), Jeanne Piquet, Marcelle Rivet, Violet Shariand, Edith Stouze, Marguerite de la Ver-gne.

4ème Classe, 1ère Division—Prix de Grammaire, Histoire—Miles E-ther Schaeffer, Bertha Jacob. 4ème Classe, 2de Division—Ex-celence en Grammaire, Histoire—Mile Louise Théard. 1ers Prix—Miles Norma Schaeffer, Lillian Jacob. 5ème Classe, 1ère Division—Prix de Grammaire, Histoire, Lecture—Miles Marietta Roquet, Isabelle Tosso, Lisa Pitot, Lucie Théard, Isabelle Trépagner, Juanita Roc-quet. 5ème Classe, 2de Division—Ex-celence en Grammaire, Epellation, Lecture—Miles Marguerite Larue, Elise Théard. 1ers Prix—Miles Geneviève Pitot, Mireille Gueydan, Angèle Bonneau, Myrtle Adams, Ruth Harper. 6ème Classe—Prix d'Epellation, Lecture—Miles Eva Schaeffer, Léonie Larue. Médaille d'or pour l'Éducation—Mile Olga Turpin.

MUSIQUE.

1ère classe — Médailles, Miles Y-vonne Stouze, Germaine Roquet. Prix—Mile Emma Desporte. 2ème division—Médailles: Miles Eva Flotte, Lisette (Ehmichen), Nor-ma Schaeffer. 2ème classe, 1ère division — Mé-dailles—Miles Yvonne Stouze, Vi-olet Shariand. 1ers Prix—Miles Corinne Roquet, E-ther Schaeffer, Marcelle Rivet. 2ème division — Médaille: Mile Isabelle Tosso. 3ème classe—Prix: Miles Margue-rite de la Vergne, Geneviève Pitot, Lisa Pitot.

Comité de Réception. M. H. J. Stouze, Jr. président; B. Bougère, H. Brandin, F. Com-mager, T. Commerford, T. Dwyer, D. Flynn, J. A. Fortier, M. Gelpi, L. Lacoste, A. Multram, A. Nicaud, E. Pinac, G. Rouen, W. Stouze, J. Tete, B. Vinot.

L'Etat gagne son procès contre la Tulane Improvement Company.

Le procès intenté par l'Etat de la Louisiane à la Tulane Improvement Company, pour obtenir la résti-tution du bail de la propriété de la rue Baronne, conclut par cette dernière as-sociation pour une durée de 99 ans, s'est terminé hier soir. Après une longue plaidoirie à la-quelle ont pris part les avocats de la défense M. Hall, Carroll et Villieré le jury s'est retiré pour dé-libérer. Il est rentré une heure plus tard dans la salle d'audience rapportant un verdict en faveur de l'Etat, et déclarant illégal le bail conclu par la Tulane Improvement Company.

L'évêque Candler est nommé ar-bitre.

Washington, 18 juin.—L'évê-que Warren A. Candler, de l'E-glise Méthodiste Episcopale de la Géorgie, a été choisi au-jourd'hui comme troisième ar-bitre pour régler le différend qui s'est élevé entre les directeurs de la Compagnie du chemin de fer de Géorgie et les chauffeurs et mécaniciens.

Feuilleton

—DR— L'ABEILLE DE LA N. O.

No 99. Commencé le 1er avril 1909.

L'ARGENT ET L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

TROISIÈME PARTIE

LA COURSE A L'HERITAGE

XIII

(Suite.)

Mademoiselle Julia était à peine à deux pas du sacre...

Milon, de loin, les regardait. Sa pensée le possédait; il se pérait d'ailleurs qu'elle voudrait sa part de l'abaine, ne renonce-rait pas au double plaisir de rentrer en voiture et de voir un amoureux auprès de la bien-aimée.

Mais mademoiselle Julia avait bon cœur. Puisque Marthe consentait au tête-à-tête, il lui sembla que cette heure serait bonne à l'avenir de sa maîtresse.

Sans doute, mademoiselle Mauran-Boissière avait fini par être émue de l'amour et du dé-vouement de Lucien.

Certes, mademoiselle Julia était orieuse, mais pour rien au monde, pas même pour satisfaire sa curiosité, elle n'aurait dérangé des amoureux.

Et puis elle-même n'avait-elle pas mieux à faire? Elle revint vers le bar avec des espérances indéterminées. Et sans voir le tueur qui rou-gissait le visage de Milon, elle lui dit toute souriante: — Ça va très bien là-bas, et je crois qu'ils n'ont pas besoin de moi, au contraire. Milon fit un grand effort pour ne pas l'ouïer. A cause des projets qui s'ébau-chaient dans son esprit, il sen-tit le besoin de se montrer très doux et de se dériver très rapide-ment de mademoiselle Julia. Il regarda l'heure et prenant un air ébahi, il s'exclama: — Diable, j'aurai grand peine à rentrer avant ma mère et ma sœur!

— Diable, j'aurai grand peine à rentrer avant ma mère et ma sœur!

Mademoiselle Julia devint toute pâle. Milon crut deviner quelques-unes des raisons de cette pâleur. — Mon amie, dit-il d'un ton très aimable, je ne vous conseille pas de revenir rue des Pyrénées à cette heure-ci. Le plus simple est de vous réfugier pour la nuit dans un hôtel voisin.

Mademoiselle Julia secoua la tête, comme pour dire: impossi-ble. — Vous n'étiez pas sortie pour aussi longtemps, reprit Milon, et peut-être n'avez-vous pas d'ar-gent sur vous. Permettez-moi donc de vous conduire à l'hôtel le plus proche et de me précipi-ter ensuite vers le lit où il faut que mes deux tyrans me trouvent innocemment endormi.

La première partie du pro-gramme que venait de tracer Milon fut réalisée avec exactitu-de, mais dès qu'il se trouva seul il se jeta dans un sacre et se fit transporter aussi rapidement que possible place Gambetta.

Pendant que le cocher, grati-fié d'un généreux pourboire, s'é-loignait lentement, Milon tira, très doucement d'ailleurs, la son-nette d'une maison de la place. Peut-être même ne fit-il que sembler de sonner, car la porte ne s'ouvrit point. Quand le cocher fat hors de

vue, le jeune homme jeta un coup d'œil tout à l'entour.

Pas de passants. Il se jeta résolument dans la rue des Pyrénées et d'un pas rapide avança vers la demeure de Mademoiselle Mauran Boissière. Il s'arrêta au coin de la rue des Partants, d'où il pouvait voir ce qui se passait devant la maison de la jeune fille.

Justement un sacre s'éloignait cahin-caha. Et deux silhouettes là-Las étaient arrêtées comme pour échanger des paroles d'adieu.

Bientôt l'une des deux formes humaines disparut par la porte entrouverte et l'autre se dirigea du côté de Milon.

Pendant le trajet de la rue Saint-Jacques à la rue des Py-rénées, Milon avait beaucoup réflé-chi. Il avait examiné la situation sous toutes ses faces et pesé froidement le pour et le contre. La mauvaise volonté d'un hom-me, qui aurait dû lui être entiè-rement dévoué, paralysait tout ce qu'il voulait faire, l'empêchait de s'emparer d'une fortune de six millions! Cet homme dispa-rat, il n'aurait qu'à faire un ges-te et la fortune serait à lui. Six millions! Il posséderait six millions! Ces mots magiques son-naient dans son esprit troublé, comme sonne dans une émeute le tocsin qui rallie les coura-ges, enflammant les cœurs, les por-

te aux dernières extrémités! D'ailleurs, l'occasion était uni-que, inespérée.

Dans ce quartier isolé, fré-quenté par des rôdeurs de bar-rières, un crime n'alarmerait personne.... Quand Milon descendit de vol-ture, non parti était pris. Quand il aperçut la forme hu-maine s'avancer vers lui, il mur-mura à voix très basse: — C'est toi qui l'as voulu!

Déjà il avait tiré d'une poche intérieure un excellent couteau à virole qui ne le quittait presque jamais; il l'avait ouvert, avait assuré la lame et, tout en regardant l'être qui, lentement, appro-chait, il essayait la pointe sur le bout de son doigt.

Il jeta, de tous côtés, un der-nier coup d'œil qui le rassura complètement: ils étaient bien seuls, lui et celui qu'il guettait. Il se oacha dans l'enfoncement de la porte de la maison qui forme le coin des deux rues.

Il ne voyait plus Lucien, mais dans le vide et le silence de la nuit, il entendait distinctement le bruit de chaque pas. Hé! hé! il se laissa Lucien le dépasser, puis il fit un mouve-ment pour le suivre, mais il s'ar-rêta comme frappé d'une diffi-culté soudaine. Il lui sembla que son sonlier avait fait sur le trottoir un bruit énorme. Il s'assit, se débarrassa, mit un sonlier dans chaque poche de

son veston, et à grande pas il lençouit, il suivit Lucien qui, d'ailleurs, très préoccupé sans doute, ne portait aucune atten-tion à ce qui pouvait se passer autour de lui.

Quand Lucien arriva au coin de la rue des Gastines, Milon, qui n'était plus qu'à un pas de lui, bondit comme un tigre sur sa proie, et, d'un geste assuré, il enfonce par deux fois son cou-teau entre les deux épaules de son ennemi.... Quoique la rue des Pyrénées fut absolument déserte, le voi-sinage de la place Gambetta l'in-quiétait un peu.

Pendant que de la main droite il donnait les coups, sans doute mortels, de la main gauche il avait saisi le bras de sa victime et lui imprima un corps du jeune homme une brusque secouée, qui le fit tomber de côté dans la petite rue des Gastines.

Puis il traîna le corps, cadavre peut-être déjà, dans un coin d'ombre. Alors, ses mains adroites fouil-lèrent.... Soudain il crut entendre un bruit de pas. Il se leva, tout troublé, alla jeter un coup d'œil dans la rue des Pyrénées. Un homme approchait, en ef-fet, et Milon se demandait déjà s'il serait dans la nécessité d'a-complir un second meurtre.

Le promeneur avançait, tran-quille, sans méfiance, comme oc-cupé tout entier par quelque in-quietude personnelle. — Il passera peut-être sans rien voir, espéra Milon. Mais d'autres bruits se mê-lèrent au son de la marche de cet isolé et à peu de distance deux sergents de ville parurent. — Et la lettre, la lettre que je n'ai pas mangée Milon trop troublé. Toutefois, il lui parut trop dangereux de continuer ses re-cherches. — Bah! j'utiliserai la mienne, se dit-il, mais il sera important d'agir vite. Il se glissa, ombre rapide, le long des murs de la rue des Gas-tines et bientôt il disparut. Il marcha longtemps avant de trouver un sacre. Quand il en eut rencontré un, il se fit con-duire, non pas chez lui mais à la gare Saint Lesaux, d'où il lui se-rait facile de regagner son domi-cile. Pendant que la voiture roulait dans la nuit, à travers les rues désertes, au trot d'un vieux che-val possédé, Milou se remémora les événements de la soirée, et la tête dans ses mains, il exami-nait la situation. — Lucien a cherché ce qui lui arrive, fit-il presque à haute voix. Après tout ce qu'il a fait on es-saye de faire contre moi, je ne vais certes pas le plaindre. Quant à l'héritage, il est évi-demment de toute nécessité d'a-gir vite. "Je n'y manquerai pas.